

God bless America

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1503

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

God bless America

Les éditions Antipodes viennent de publier un recueil d'articles analysant quelques films-catastrophe américains sous l'angle politique et sociologique. Edifiant.

S'il est un vice bien caché, impuni et sans danger, c'est celui qui rassemble les amateurs de science-fiction. Les polars se lisent au grand jour ; ils ont leurs grands auteurs, leurs classiques et ils font partie de plain-droit de la grande littérature. La situation de la science-fiction est différente. Pour le grand public cultivé, elle relève souvent du degré zéro de la littérature, une sorte de version techno de la collection Harlequin.

Simpliste

Comme tout genre, elle a pour tant ses grands maîtres et ses chefs-d'œuvre, mais la science-fiction au cinéma est beaucoup plus populaire. Tout le monde connaît *E.T.* ou le cycle de *Star Wars*. Mentionnons en passant ce film remarquable et méconnu qu'est *Star Gate* avec ses dieux égyptiens descendant d'un véhicule spatial en forme de pyramide. Les éditions Antipodes ont eu la bonne idée de publier, sous le titre *De beaux lendemains*, un recueil d'articles consacrés à une analyse sociologique et politique de la science-fiction.

Les articles consacrés au 7^e art et surtout au sous-genre du film catastrophe sont particulièrement frappants. La vision de la société américaine proposée par Hollywood y entre sin-

gulièrement en résonance avec les réactions des États-Unis depuis le 11 septembre. *Independence Day*, *Armageddon* et *Deep Impact* sont les trois succès les plus récents dans le genre catastrophe. Le premier décrit une invasion d'extra-terrestres vraiment très méchants. Les deux autres ont pour scénario l'arrivée de deux météorites géantes qui pourraient bien détruire la planète si...

Le 4 juillet serait la fête de la liberté du monde entier et pas seulement celle des États-Unis

Dans son article, Laurent Guido considère que les trois crises sont résolues de manière similaire par l'affirmation du pouvoir en place qui montre sa capacité à gérer la situation. Bien que le problème soit planétaire,

ce sont les Américains et eux seuls qui trouvent les solutions. Le contrôle de la planète par le pouvoir étasunien est clairement légitimé. Dans les trois films, les médias sont de simples relais aux informations officielles. Ils ne remettent pas en cause la version gouvernementale et acceptent l'autocensure. Une partie de *Deep Impact* se situe dans une salle de rédaction où l'imposition de la loi martiale ne fait l'objet d'aucune discussion au nom du patriotisme.

Les populations civiles ne sont montrées que sous la forme d'une foule passive ou paniquée. Dans les trois cas, la

figure présidentielle est centrale ce qui permet à l'auteur de parler d'un cinéma « patriarcal ». Deux séquences retiennent l'attention. Dans *Armageddon*, le départ des astronautes qui vont faire sauter la météorite est entrecoupé avec le discours présidentiel, des images de l'Amérique profonde, des scènes symboliques en Europe et dans le monde (un café à Paris, une foule devant le Taj Mahal) et la bannière étoilée. Dans *Independence Day*, lors de son discours final le président explique que, le 4 juillet sera désormais la fête de la liberté du monde entier et pas seulement celle des États-Unis.

Morale standard

Ces films proposent tous la même morale : l'individu est là pour défendre sa famille ou se réconcilier avec elle. Au fond, la société américaine y apparaît moins comme une collection d'individus que comme un rassemblement de couples défendant leur existence et leurs enfants, lorsque le scénario nous montre un personnage restant à l'écart de ce cadre, c'est pour mieux expliquer, dans la bataille finale, la manière exemplaire dont il se rachètera en se sacrifiant pour la réussite de la mission.

Remarquons que tous ces films ont eu beaucoup de succès chez nous ; la presse, pas dupe, s'est moquée gentiment du patriotisme américain, mais

pas trop, car après tout ce sont des films pour adolescents et la critique sérieuse les considère avec condescendance. Les populations de l'empire romain durent attendre l'Edit de Caracalla pour obtenir la citoyenneté romaine. Il nous reste à espérer que W. se montre digne de cet exemple et distribue généreusement la *green card* à l'humanité entière, conséquence logique des prémonitions hollywoodiennes. *jg*

De beaux lendemains, Histoire, société et politique dans la science-fiction, sous la direction de Gianni Haver et Patrick Gyger, Antipodes, Lausanne, 2002.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable : **Jean-Daniel Delley (jd)**

Rédaction : **Géraldine Savary (gs)**

Ont collaboré à ce numéro : **André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj), Roger Nordmann (rn), Charles-F. Pochon (cfp), Albert Tille (at)**

Composition et maquette : **Allegra Chapuis, Géraldine Savary**

Responsable administratif : **Marco Danesi**

Impression : **Ruckstuhl SA, Renens**

Abonnement annuel : 100 francs
Étudiants, apprentis : 60 francs
@bonnement e-mail : 80 francs
Administration, rédaction :
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone : 021/312 69 10
Télécopie : 021/312 80 40
E-mail : domaine.public@span.ch
CCP : 10-15527-9

www.domainepublic.ch